



Concours national de la Résistance et de la Déportation

Corpus documentaire et accompagnement pédagogique

La Fondation Charles de Gaulle accompagne les établissements scolaires qui souhaitent participer au Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD) en mettant à leur disposition un corpus documentaire retraçant la **trajectoire d'Yvette Lundy**. Celui-ci est contextualisé et accompagné de nombreux objets d'étude, afin de permettre aux enseignants d'aborder les documents choisis de la 3^{ème} aux classes de lycée général, technologique et professionnel.

Session 2024-2025 : Libérer et refonder la France (1943-1945)

- **Entrées par le thème « La Libération, un enjeu militaire ou politique ? » :**
 - ➔ La préparation du combat.
- **Entrées par le thème « Refaire la France : les projets des combattants pour l'après-guerre »**
- **Entrées par le thème « Restaurer l'Etat dans une France à reconstruire » :**
 - ➔ Revenir et reconstruire.

Repères biographiques et historiques

Âgée de 24 ans en 1940, Yvette Lundy s'engage dans la Résistance dès le début de l'Occupation. Cette jeune Marnaise, originaire d'une famille d'agriculteurs de Beine-Nauroy, commune rurale située à l'est de Reims, est alors l'institutrice du village de Gionges, qui se trouve au sud du département. Comme beaucoup d'institutrices, elle est aussi secrétaire de mairie, ce qui lui permet de réaliser des faux-papiers pour des fugitifs (prisonniers évadés, aviateurs alliés, réfractaires au STO, familles juives) qu'elle héberge parfois également. Elle rejoint les réseaux « Evasion-Action » et « Possum », réseau franco-belge en lien avec le réseau « Comète » qui assure l'exfiltration de pilotes alliés tombés en territoire occupé. Le 19 juin 1944, elle est arrêtée, sous les yeux de ses élèves, par la Gestapo sur dénonciation, emprisonnée à Châlons-sur-Marne, puis internée au camp de Romainville, avant d'être déportée. Elle connaît l'enfer concentrationnaire à Neue Bremm, puis à Ravensbrück du 18 juillet 1944 au 17 mai 1945. Elle est finalement rapatriée en France le 18 juin 1945. Elle retrouve la plupart de ses frères et sœurs, eux aussi engagés dans la Résistance, à l'exception de Georges qui est décédé en déportation.

A partir de la création officielle du CNRD en 1961, cette institutrice témoigne inlassablement dans les établissements scolaires partout en France, et plus encore à Epernay où elle est installée. Plus de soixante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, cette combattante de la mémoire, consciente de sa disparition prochaine, décide de rendre pérenne son histoire en la relatant dans un court ouvrage. *Le fil de l'araignée - Itinéraire d'une résistance déportée marnaise*, publié en 2011, demeure « l'ultime étape de [son] engagement pour la liberté ».

Le texte de référence

Extrait A : une résistance multiforme et plastique

« Les restrictions, les réquisitions, les interdictions, les arrestations en connivence avec le gouvernement de Vichy, incitent une infime partie de la population à entrer en Résistance.

A la ferme, Georges, Berthe et moi sommes remontés comme des coucous suisses. Nous écoutons, les messages du général de Gaulle sur la B.B.C, radio anglaise que nous captons sur notre poste de TSF quand les Allemands ne brouillent pas les ondes. Depuis Londres, où il prépare la riposte, le général de Gaulle exhorte les hommes et les femmes de bonne volonté à refuser l'état de siège. La résistance s'impose à moi comme elle s'impose à mes frères et mes sœurs. (...)

La résistance, c'est d'abord un état d'esprit, les actes suivent. Mon idée de la résistance n'était pas de mourir en martyr sur l'autel d'une France libérée, j'avais vingt ans et j'aimais trop la vie pour m'offrir en sacrifice. J'avais plutôt en tête de pourrir la vie de l'occupant autant qu'il nous la pourrissait. Et les occasions ne manquaient pas : changer les flèches indicatrices au passage des convois ennemis, à la question d'un Allemand "Où est la gare *bitte Mat'moiselle ?* ", l'envoyer en sens inverse, crever les roues de leurs vélos...

C'est par ces peccadilles que j'entre en résistance. A ce moment-là, je n'imagine pas une seule seconde le parcours que je ferai plus tard dans le réseau Possum et qui me conduira dans l'enfer des camps de concentration ! (...)

En tant que secrétaire de mairie, j'ai pour mission de fournir des papiers d'identité et des cartes d'alimentation aux réfugiés, ces hommes et femmes que la guerre a déracinés. Je me les procure de façon très réglementaire en en faisant la demande en bonne et due forme à la sous-préfecture d'Epernay, mais est-ce prémonitoire ? - j'en demande chaque fois une ou deux de plus au cas où... Mon stock de cartes va vite trouver preneurs. (...)

Je ferai aussi des fausses cartes pour des juifs ou des hommes refusant de partir en Allemagne pour le STO (Service de Travail Obligatoire). La ferme devient rapidement une plaque tournante pour les prisonniers de guerre évadés et des résistants activistes recherchés. Georges et Berthe entrent dans le réseau "Possum" qui s'étend de la Belgique à la Bretagne et l'Espagne. Le réseau cherche des planques pour permettre l'évacuation des clandestins, et là encore je fonce et deviens membre du réseau. (...)

P'tit Claude [agent de liaison] parle peu, il ne me donne aucune information qui risquerait de mettre en danger les opérations. C'est une règle d'or dans la Résistance : chacun doit faire ce qu'il a à faire mais pour autant chaque maillon de la chaîne ignore ce qui se passe avant et après. Cette consigne repose sur un principe élémentaire : celui qui ne sait rien, ne dit rien, même sous la torture. (...)

Au fil des mois, la Résistance s'organise dans l'ombre : on voit se multiplier des opérations de sabotage des outils de production qui servent à l'armée allemande. Les sacs pour le transport du grain sont rendus inutilisables. Les centrales électriques et les moyens de communication ferroviaires et navigables subissent des dommages, les panneaux indicateurs routiers sont

inversés, les lignes électriques et téléphoniques saccagées. Les véhicules indispensables à l'effort de guerre allemand se volatilisent...

Mon frère André est responsable d'une centrale électrique à Verlhaguet près de Mautauban. Il rejoint un réseau de résistance au sud du Quercy. (...) Sa mission principale dans le réseau consiste à provoquer des pannes sur les trains de la ligne Toulouse-Bordeaux à des endroits déterminés à l'avance pour permettre aux résistants de faire main-basse sur le matériel et les marchandises acheminés par les Allemands. (...)

Georges, toujours secondé par Berthe, s'investit de plus en plus dans le réseau Possum. Le jour, il continue de s'occuper de la ferme et d'accueillir des clandestins et, la nuit, il participe à d'importantes opérations de sabotage. (...)

Lucien tient un restaurant dans les Ardennes, sa maison jouit d'une bonne réputation. La Kommandantur vient régulièrement dîner chez lui, et tandis que les officiers allemands se bâfrent au rez-de-chaussée, des clandestins et des parachutistes vont et viennent dans les étages. Ça lui vaudra d'être arrêté. (...)

René a un atelier de bonneterie à Beine. L'atelier tourne au ralenti pendant l'occupation compte-tenu de la pénurie des matières premières que les Allemands détournent systématiquement à leur profit, mais il continue néanmoins de faire de fréquents déplacements, ce qui lui donnera une couverture idéale lorsqu'il rejoindra le service de liaison de la résistance.

Quant à ma sœur Marguerite et à son mari Émile, il leur arrive de transporter des clandestins dans leur ambulance.

Sept frères et sœurs, tous résistants... Papa aurait été fier de nous ! »

Yvette Lundy, *Le fil de l'araignée - Itinéraire d'une résistance déportée marnaise*, Paris, LB-COM, collection Book et mystère, 2011, pp 56-63.

Extrait B : le retour des déportés politiques

« Le car nous dépose boulevard Raspail devant l'hôtel "Lutetia" qui a été réquisitionné pour l'accueil des déportés. Nous sommes enregistrées et l'on nous remet un peu d'argent pour que nous puissions rentrer chez nous. C'est la fin de notre périple. (...)

La mort de Georges et le récit de son calvaire me portent à posteriori un coup terrible. Je suis libre et vivante mais je reste emmurée dans ma douleur. Je ne reconnais plus mon environnement, ni même ce qu'il m'importait tant de retrouver au prix d'une lutte quotidienne acharnée. (...)

Quand j'évoque ce que j'ai vécu en déportation, je perçois, avec un douloureux pincement au cœur, de l'incrédulité dans le regard des autres : la vérité dans son ignominie est au-delà de ce que l'esprit peut concevoir. J'ai su par la suite que je n'étais pas un cas isolé : tous les déportés sont passés par là. (...)

Se murer dans le silence était la seule alternative, au risque d'imploser. Pendant longtemps, les images sont restées enfouies en moi, cadencées, elles pourrissaient sans que je sache comment m'en libérer.

Il m'a fallu du temps pour retrouver du sens à mon existence. Jusqu'à ce que j'entende à nouveau, montant de mon ventre, cette voix intérieure m'exhortant à me cramponner au fil de l'araignée. "Tu dois vivre ! me dit-elle. Que rien de cela n'ait été vain !" J'ai repris mon travail d'institutrice en septembre 1945. (...)

Des mouvements associatifs voient le jour après 1945, et petit à petit, je m'engage. Côté d'anciens compagnons de la résistance et des survivants de la barbarie nazie, crée des liens forts qui se passent souvent de longues explications. Je m'investis au sein du COSOR, Œuvre des Orphelins de la Résistance, qui soutient les anciens résistants et déportés. Puis je rejoins l'UNADIF

(anciens déportés) et les CVR (mouvement des Combattants Volontaires de la Résistance). Les langues se délient tandis que les magazines, la radio et la télévision naissante, lèvent un voile encore pudique sur la réalité des camps. Au fil du temps, à force de croiser des témoignages concordants, on commence à nous entendre, notre histoire gagne en crédibilité. La projection en 1955 du documentaire "*Nacht und Nebel*" (nom donné aux déportés par les nazis), réalisé à partir d'archives authentiques des camps de concentration, met la France en état de choc. "Mais alors, c'était vrai ! " "Oui, c'était vrai. " »

Yvette Lundy, *Le fil de l'araignée - Itinéraire d'une résistance déportée marnaise*, Paris, LB-COM, collection Book et mystère, 2011, pp 158-165.

Les objets d'étude

Extrait A : une résistance multiforme et plastique

- Les Lundy, une fratrie gaulliste en résistance.
- S'engager pour libérer la France.
- De la résistance pionnière à la Résistance « organisée ».
- Possum, un réseau de résistance spécialisé dans l'évasion de fugitifs.
- La Résistance, un ensemble instable et fragmenté.
- Résistance civile et Résistance armée, une société mixte mais genrée.

Extrait B : le retour des déportés politiques

- Le Lutetia, plaque tournante des déportés à leur retour en France.
- Revenir et (se) reconstruire : instruire pour restaurer les valeurs républicaines.
- Revenir et (se) reconstruire : de l'inaudible à l'indicible ?
- Revenir et (se) reconstruire : l'aide nécessaire des associations.

Les documents complémentaires

Adresse personnelle *BEINE NARNE*.....

Nom *LUNDY*..... Prénoms *Yvette Henriette*..... Sexe *F*.....

Date et lieu de naissance *22. IV. 1916. Oger Narne*.....

Nationalité *française*.....

Ancien grade militaire Active ou Réserve

Date de nomination au dernier grade

Mutations à partir de l'appel sous les drapeaux

Résumés des services rendus dans la Résistance

Propagande gaulliste dès 1940 - Faux papiers aux maquisards et aux alliés tombés au cours des raids. Hospitalité offerte à parachutistes français en mission

Rallié aux F.F.C. à dater du *travail individuel*

Situation sociale *INSTITUTRICE*.....

Situation familiale *célibataire*.....

Nom du conjoint

Date et lieu de naissance

Nombre d'enfants

Noms, date et lieu de naissance des enfants

Ascendants vivants (qualités, noms et âges respectifs)

Emploi dans le service

X Catégorie *P2*

X Assimilation spéciale *Ch. de mission H.C.*

Pécule à partir du

Recruté par

Commission départementale
des Anciens Combattants - Section des
déportés et internés résistants
de la MARNE.

NOM : Melle Yvette LUNDY.

Née le : 22 avril 1916 à OGER (MARNE).

Carte D.R. n° 2.01.811.767 établie le 26 juillet 1952.

Internée du 19 juin 1944 au 17 juillet 1944.

Déportée du 18 juillet 1944 au 17 mai 1945.

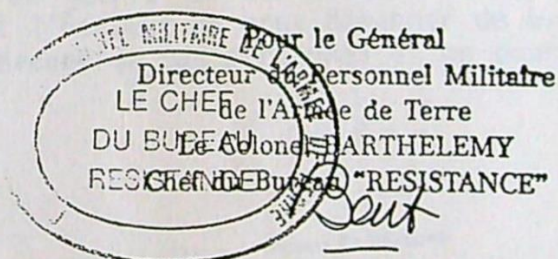
Proposée pour représenter les F.F.C.

PARTIE RESERVEE A LA VERIFICATION :

- Titulaire de l'attestation d'appartenance aux F.F.C.
n° 26485, comme agent P.1 du réseau "POSSUM" à compter du 1er
juillet 1943, puis en qualité d'agent P.2 par arrestation le
19/06/44, avec le grade d'assimilation de Sous-Lieutenant.

CONTROLE PAR L'AUTORITE MILITAIRE LE :

Classée: : 5 /12



© Archives du Service Historique de la Défense, GR 16 P 380527

NB : Les membres de réseau sont classés en différentes catégories :

- l'agent « P0 » correspond à un agent occasionnel ;
- l'agent « P1 » est un agent permanent qui conserve son activité professionnelle ;
- l'agent « P2 » désigne un agent permanent clandestin à la disposition totale du réseau. L'arrestation d'un agent rend automatique le classement en « P2 » pour la période de détention.

CN/YBD.

1ère REGION MILITAIRE

COMPAGNIE DES SERVICES N° 1

SERVICE LIQUIDATEUR "ARCHIVES B.C.R.A.

Boîte Postale 40-20
PARIS XX°

Tél. NOR. 00-90 - Poste 523

N° 01983 CS1/8/3

PARIS, le

30 JANV 1963

Le Capitaine GENTET
Commandant la Compagnie des Services N°1

à

Monsieur le Ministre des Armées
Directeur du Personnel Militaire de
l'Armée de Terre
Section "RESISTANCE"
Caserne CHARRAS
COURBEVOIE
(Seine)

REFERENCE : Dépêche Ministérielle n° 9529 T/PM/R/B.
en date du 13.9.62.

En réponse à votre Dépêche Ministérielle citée en référence,
j'ai l'honneur de vous rendre compte de ce que parmi les documents
d'archives détenus par le Service Liquidateur de mon Unité, il n'a
pas été trouvé trace de l'immatriculation au B.C.R.A. de LONDRES ou
d'ALGER de :

- LUNDY Yvette

née le 22 .4.16.
à OGER Marne

L'intéressée figure comme suit aux Etats Définitifs des Agents P2 :

X 95 - POSSUM

Hébergement - Convoyage
C.M. 3 - S/Lt.
B2 à compter du 19 .6.44.
Arrêtée le 19 .6.44.
Déportée - Rapatriée le 18 .6.45.

B.O.A. -C.D.P. 3.

Entrée en Décembre 1942.
Hébergement - Liaisons - Parachutages
C.M. 3. - S/Lt.
Arrêtée en Juillet 1944 .
Rapatriée en Mai 1945 .
Agent Agent P2 à compter de Juil.44.



155 FEB 1963

1590

II. - COMPTE RENDU DE L'ACTIVITE ET IMPORTANCE DE L'ACTION (Indications détaillées et précises).

- faire ressortir la continuité des services compte tenu de l'activité professionnelle
- indiquer les responsabilités et les commandements assumés, les principales missions et opérations auxquelles vous avez participé, les actes qualifiés de résistance accomplis au sens de l'article 2 du décret n° 49.427 du 25 Mars 1949
- Joindre tous attestations, documents ou copies certifiées conformes susceptibles de permettre la reconnaissance des services et en particulier copie des attestations ou certificats d'appartenance délivrés par le Secrétariat d'Etat aux Forces Armées "Guerre" ou les Généraux Commandant les Régions.

Dès août 1940, procure aux femmes et aux enfants des camps de prisonniers de guerre en France, la possibilité de recevoir leur famille (nourriture et vêtements). Ensuite procure papier d'identité, carte d'alimentation, d'habillement, hébergement.

III. - GRADE D'ASSIMILATION OBTENU :

Nommée le : 1^{er} Juillet 1943... à

Par (Nom, pseudo, qualité) : L.O.

aux fonctions de : 2^e Lieutenant

avec le grade de : (Joindre une copie de la notification d'homologation)

Indiquer l'unité, le Réseau, le Mouvement, l'effectif, le secteur soumis à votre autorité :

EVASION. ACTION — sous l'autorité de { M. Texier
M. Campigli
M. Chantenne

IV. - ARRESTATION :

Indiquer lieu, date, cause, circonstances de votre arrestation, de votre internement ou de votre déportation :

dans l'exercice de mes fonctions d'assistance, à Gionges (Marne) par le 1^{er} bataillon, fille de la prison de Châlons à Rouenville puis à Neu-Breuve puis Ravensbrück puis dans un KZ de Buchenwald (Schlieben).

V. - DECORATIONS OBTENUES :

Références :

Citation à l'ordre

Légion d'Honneur

Médaille Militaire

Médaille Résistance

N° de Décision de

décret du J.O. du

décret du J.O. du

décret du 1^{er} Juillet 47 J.O. du

Page

Croix guerre avec étoile 20 octobre 1946
Freedom — janvier 1947.



© Droits réservés, archives familiales

Famille Lundy, 1924. De gauche à droite, au dernier rang : André, Lucien, René, Marguerite ; rang du milieu : Jules (père) ; de gauche à droite, au premier rang : Berthe, mère de Valentine (mère), Yvette, Georges. © Droits réservés, archives familiales



© Droits réservés, archives familiales

Famille Lundy, 1931. De gauche à droite : Berthe, femme inconnue, homme inconnu, Jules (père), Georges, Lucien, Yvette, Yvonne (épouse de René), René, Madame Lussier (mère de Yvonne), Marguerite, André ; enfants devant : Lucienne et Jean (enfants de Lucien et Suzanne).



© Droits réservés, archives familiales

Famille Lundy, 6 juin 1943, communion de Denise. De gauche à droite : Emile, André, deux femmes inconnues, Lucien, Georges, deux femmes inconnues, Paulette, Jean, Yvonne (épouse de René), René, Yvette, Suzanne, deux femmes inconnues ; enfants devant : garçon inconnu, Denise, fille inconnue, Michelle (fille d'André et Paulette), garçons inconnus.

Berthe est absente en raison de son emprisonnement, et Marguerite de son accouchement récent.

Pour aller plus loin

- [Témoignage d'Yvette Lundy.](#)

- Les Lundy, une famille de résistants marnais dans la guerre ou comment retracer le parcours de Résistants.

(i) Yvette Lundy a beaucoup témoigné dans les établissements scolaires. Il existe des captations de certains échanges.